

disposés à leur donner leur concours, à leur faciliter le triomphe. C'en était fait du règne de Jésus-Christ sur la terre.

Mais un souffle mystérieux a passé sur les têtes, et des voix nouvelles se sont fait entendre aux oreilles des élus. Les pasteurs ont élevé la voix, et les brebis encore dociles l'ont entendue. Au seul nom de Pie IX tout ce qui est catholique tressaille; tout ce qui console l'âme du père, remue doucement l'âme de ses enfants, et la plus légère de ses tristesses se répercute douloureusement dans tous les cœurs. La charité libre, et volontaire des enfants est venue répondre à l'indigence du père. Des mains suppliantes se sont élevées de toutes parts vers le Ciel; bien plus, il était tellement manifeste cet écoulement de la grâce de notre époque envers la personne sacrée du Pape, que des milliers de jeunes gens, n'ont pas craint de partir des extrémités de la terre, de se séparer de tout ce qu'ils avaient de cher, pour traverser les mers, et mettre leurs bras et leur sang à la disposition du chef auguste de l'Eglise. Et si vous ne les connaissiez comme moi, s'il me fallait vous montrer du doigt ces généreux jeunes gens, qui n'ont pas reculé devant un si beau dévouement, je n'aurais qu'à vous désigner le zélé vicaire (1) qui depuis deux ans se dévoue avec tant d'abnégation à seconder votre vénérable curé dans la desserte de cette paroisse. Vous pourriez en trouver encore un autre parmi les ministres des autels qui figurent aujourd'hui dans votre sanctuaire, (2) et plusieurs autres encore parmi vos co-paroissiens, car la paroisse de Bécancour, qui ne se laisse jamais devancer quand il s'agit du bien, peut se glorifier avec raison d'avoir fourni son contingent de soldats à cette noble phalange.

Mais la dévotion au Pape entre si nécessairement dans l'économie de la religion, que tous les esprits observateurs constatent que les progrès dans la vertu se font en raison directe de cette dévotion, et que tout ce qui ne la partage pas s'affadit et se relâche. Rien de surprenant en cela. Il ne peut y avoir de catholicisme sans pape; tous ceux donc qui sont sincèrement pénétrés de l'esprit de religion, honorent, vénèrent le Pape qui en est le chef, et de là leur affermissement, leurs progrès dans la vertu; tandis que ceux qui n'ont pas cette dévotion, ne prévoyant pas le

(1) Le Rév. M. Allard.

(2) Le Rév. M. Dussault, du collège des Trois-Rivières.